

Au CP-CE1, plongée dans le milieu, émergence des premiers repères

L'école buissonnière

Au CP-CE1 Roger Beaumont organise pour ses élèves l'exploration d'un milieu complexe, foisonnant, qui peu à peu va révéler ses secrets ; c'est la régularité des sorties, des « routines de travail », qui va permettre aux enfants d'accumuler des observations et de commencer à les organiser. Les « c'est comme », « c'est pas comme », manifestent un processus de conceptualisation qui se met en œuvre.*

Face à une situation difficile due à la surpopulation scolaire dans des locaux devenus inadaptés (nouvelle école en construction), nous avons renoué avec l'école buissonnière. A vrai dire, cela n'a pas été une décision volontariste de notre part, mais l'option s'est peu à peu imposée à nous comme une évidence. Au début, la moitié seulement de l'après-midi était consacrée aux activités extérieures. Mais très vite le temps nous a manqué pour répondre aux innombrables découvertes et émerveillements devant la richesse du milieu local. C'est un après-midi entier qui est maintenant consacré à notre classe buissonnière.

Le jeudi après-midi (sauf cas de pluie qui reporte la sortie sur le premier jour de beau temps qui suit) nous partons dès 13 h 30. Au fil des sorties, mon sac à dos ressemble de plus en plus à une petite caverne d'Ali-Baba :

- deux cordes de 25 mètres,
- des bandes de plastique noir pour se masquer les yeux,
- des plans du secteur à petite échelle,
- un couteau,
- quelques sacs et flacons plastiques,
- des outils divers en fonction des projets en cours et dans les poches du sac,

* Roger Beaumont est instituteur depuis vingt ans, il travaille à l'école de Pollyonnay, en classe de CP-CE1. Militant du groupe Freinet lyonnais, Roger a travaillé dans les chantiers Outils et Informatique de l'ICEM. Le serveur Marelle est installé dans sa classe.

- un décimètre et un double décimètre,
- une bombe de peinture jaune,
- des pochoirs,
- quelques appeaux, sans oublier bien sûr l'indispensable trousse à pharmacie.



Premier objectif : la notion de distance au sortir de l'école

Nous avons entrepris de mesurer le chemin qui mène au bois sur une longueur de 1 km en réalisant un marquage sur la route tous les 10 m sur les 250 premiers mètres puis tous les 100 m. Nous avons d'abord progressé de 100 m à chaque sortie, puis de 200 m au-delà du demi-kilomètre.

Concrètement, l'organisation est la suivante pour assurer la sécurité au bord de la route.

Avant de quitter la classe, quatre enfants sont désignés pour manipuler les décimètres, deux autres pour les pochoirs et un dernier pour la bombe de peinture. Pendant le travail au bord de la route, ces sept enfants travaillent tandis que les autres restent de l'autre côté de la chaussée en suivant l'avancement du balisage. La seule personne qui est amenée à traverser la chaussée, c'est moi.

Quand les 100 m sont balisés, nous déposons le matériel dans le fossé pour le récupérer au retour.

Deuxième objectif : course de fond

Essayer de courir régulièrement le plus longtemps possible.

Les repères établis sur la route lors des sorties précédentes permettront à chacun de mesurer sa progression. Cette séquence de course est complétée ensuite par des

moments plus rapides en parcourant les sous-bois.

Ensuite, les objectifs s'entremêlent au cours du temps et des lieux parcourus mais, pour simplifier, je vais les exposer un à un.

Troisième objectif : découverte du milieu

Interaction entre les différents éléments du milieu. A chaque sortie, nous suivons le même parcours dans les bois, pas toujours dans le même sens et parfois avec quelques variantes. Pourquoi ne pas partir au hasard et à la découverte de l'inconnu ?

– pour suivre d'une semaine sur l'autre l'évolution de la nature,

– pour approfondir chaque fois l'exploration d'un lieu précis,

– pour apprendre à mieux connaître et mieux sentir la vie grouillante qui s'abrite dans le bois.

C'est ainsi que peu à peu nous apprenons à nous déplacer sans bruit, en tenant compte du vent, à ouvrir grand nos yeux en nous concentrant soit sur les arbres, soit sur le sol, à laisser les sons guider notre regard, etc. Peu à peu notre connaissance du milieu se complexifie.

Nous avons découvert des nids de piverts, des couches de chevreuils, des œufs de grenouilles, etc. Les deux cordes de 25 mètres servent à baliser un parcours entre les arbres. Alors les enfants se bandent les yeux et suivent un à un la corde en exerçant leur odorat et leur ouïe. Et puis, quand le lieu s'y prête, une partie de cache-cache ou de grimpe aux arbres fait toujours briller les yeux.

Quatrième objectif : l'arbre et son écosystème

Tout au long du parcours, nous avons choisi lors de la première sortie des arbres d'espèces différentes que nous avons numérotés, afin que les enfants puissent essayer par la suite de les identifier par des recherches sur documents. La plupart étant des feuillus, nous les avons sélectionnés sur leur silhouette. La texture de l'écorce a fourni aussi de précieuses indications pour les différencier les uns des autres et surtout pour découvrir leurs semblables disséminés dans le bois. L'exploration du sol au pied de chacun a permis d'aider les recherches par la découverte des feuilles mortes et des fruits. C'est grâce à l'enveloppe de son fruit que le hêtre a été identifié par Loïc, tout comme le chêne d'ailleurs. Le peuplier, lui, l'a été par sa forme. Pour les autres, les observations continuent. Avec le printemps, les bourgeons, les fleurs et les feuilles seront des indices qui permettront de les reconnaître avec certitude.

Cinquième objectif : éveil de la curiosité

Découvrir soudain ce que l'on n'avait jamais vu lors des précédents passages parce que les souvenirs permettent d'établir des comparaisons. Découvrir les petits changements prouvant l'existence de la vie végétale et animale.

J'essaie de répondre aux questions au fur et à mesure. Si le problème est complexe et nécessite un travail plus approfondi, nous emportons en classe un échantillon ou nous prenons une photo (diapos) pour l'explorer plus tard. **Plus les enfants se familiarisent avec les lieux, plus ils perçoivent de choses, parce qu'ils ont accumulé des éléments de comparaison lors des sorties précédentes.**

La dernière fois, ils se sont mis à ramasser les vieilles bouteilles et autres débris plastiques qui gâchaient le plaisir

bleu la clairière qui a servi au jeu de cache-cache, etc. Nous situons aussi nos arbres sur le parcours.

Les enfants ont planté dans des bacs, des glands, des châtaignes, des graines d'érable, etc. Les œufs de grenouille ont été installés dans un aquarium et les diapos prises permettent de dialoguer calmement sur les interactions qui se produisent entre les différents acteurs du milieu.

Depuis j'ai appris que plusieurs enfants avaient fait découvrir le parcours à leurs parents et qu'ils ont pu montrer « leurs arbres » (une petite marque jaune à leur base est là pour convaincre les sceptiques), « leurs nids », « leurs têtards »..

Plus les séances se succèdent, plus je pense que ce type de travail peut se développer en ville aussi bien qu'à la campagne. Les observations seront différentes bien sûr mais le quartier recèle des animaux, des végétaux et



de la vue. Le retour a été laborieux parce que les bras étaient fort chargés ; mais quelle fierté d'avoir empli la grande poubelle de l'école.

Prolongements dans la classe

Après chaque sortie, nous reportons sur un plan tout ce que nous avons fait en utilisant différentes couleurs. En vert le chemin que nous avons mesuré, en marron celui où nous avons couru, en

des traces de l'activité humaine qui permettent tout autant que les bois d'accumuler les observations pour mieux percevoir son environnement immédiat...

Alors, vive la classe buissonnière ! Même lorsque nous disposerons d'un observatoire ouvrant sur la vallée du Rhône, les Alpes et le bois dans le futur groupe scolaire, rien ne remplacera le contact direct de tous nos sens avec l'environnement.

Roger Beaumont

La visite d'une entreprise : un outil, la grille d'analyse

Le témoignage d'Annick Debord nous instruit sur la part essentielle du maître dans la préparation des recherches : les grilles d'analyse fournissent un cadre rassurant qui libère les enfants. Ils n'en restent pas à l'étonnement premier ni à une vision kaléidoscopique de la réalité.*

Dans le livret « Les cycles à l'école primaire », on peut lire :

– dans les compétences à acquérir en géographie au cycle 3, l'élève doit être capable de caractériser les principales activités économiques de la France : agriculture, industrie, transports, commerce...

– dans les compétences transversales : l'élève doit être capable, dans quelques situations, d'élaborer un modèle abstrait pour traduire ou interpréter une situation ou une démarche.

Certes, nous n'avons pas attendu la parution de ces Instructions officielles pour être persuadés que pour étudier le milieu dans lequel nous vivons, il faut d'abord se doter d'outils d'investigation efficaces que les enfants pourront réutiliser pour découvrir n'importe quel milieu nouveau.

En géographie, trois outils semblent primordiaux :

– l'utilisation des plans et cartes (routière, topographique, géologique, etc.),

– l'utilisation d'une grille d'analyse d'un paysage,

– l'utilisation d'une grille d'analyse d'une entreprise.

Je vais donc exposer notre démarche quant à la construction de la grille d'analyse d'une entreprise.

Pour le CM, nous essayons toujours soit dans le cadre d'une classe de découverte, soit dans le cadre d'une sortie éducative ponctuelle, d'organiser la visite d'une entreprise.

C'est ainsi qu'en septembre nous avons visité la tuilerie TBF à Roumazières (Charente).

* Annick Debord, maître-formateur auprès de l'IUFM de Limoges, a une classe de CM2 de vingt-quatre élèves dans une école de quartier. Annick a longtemps travaillé avec Pierre Guérin dans les chantiers BT Sciences et BTJ

La préparation de la visite

Les enfants savent qu'ils vont visiter une tuilerie. A partir de là, nous nous interrogeons :

- Qu'est-ce qu'une tuilerie ?
 - Qu'y fait-on ?
 - Comment fabrique-t-on les tuiles ?
 - Comment est organisée cette usine ?
- Nous notons, en vrac, au tableau, toutes les questions des enfants à partir de ce qu'ils savent ou ce qu'ils croient savoir. Puis, dans un second temps, nous structurons toutes ces questions de façon à élaborer un « modèle » d'analyse de l'entreprise (voir le schéma 1).

C'est aussi l'occasion d'introduire le vocabulaire de base : matière première, produit fini, dépenses, recettes, etc.

Pendant la visite

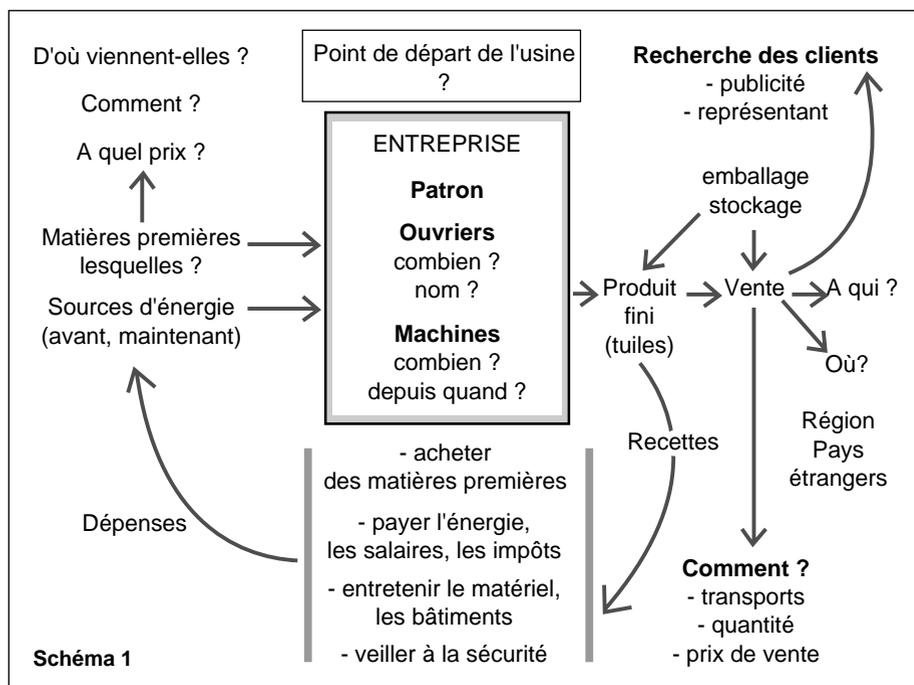
Les enfants ont seulement en mémoire la grille d'analyse et l'on se rend

compte qu'à partir de là, ils sont capable de poser toutes les questions pertinentes et indispensables pour comprendre le fonctionnement de cette usine. Ils prennent des notes et enregistrent l'interview.

Après la visite

Par groupes, en s'aidant de leurs notes, les enfants réorganisent toutes les informations qu'ils ont recueillies en s'aidant de la grille d'analyse établie préalablement. On confronte les travaux des différents groupes. Au besoin, on vérifie certaines informations en réécoulant la bande magnétique et on élabore une synthèse (voir schéma 2).

Ainsi, dans leur classeur, les enfants auront seulement pour trace écrite les deux grilles. Parallèlement, nous faisons un album avec des photos et quelques informations complémentaires pour envoyer aux correspondants (historique de l'usine, importance de l'automatisation et de l'informatique dans la chaîne de fabrication).



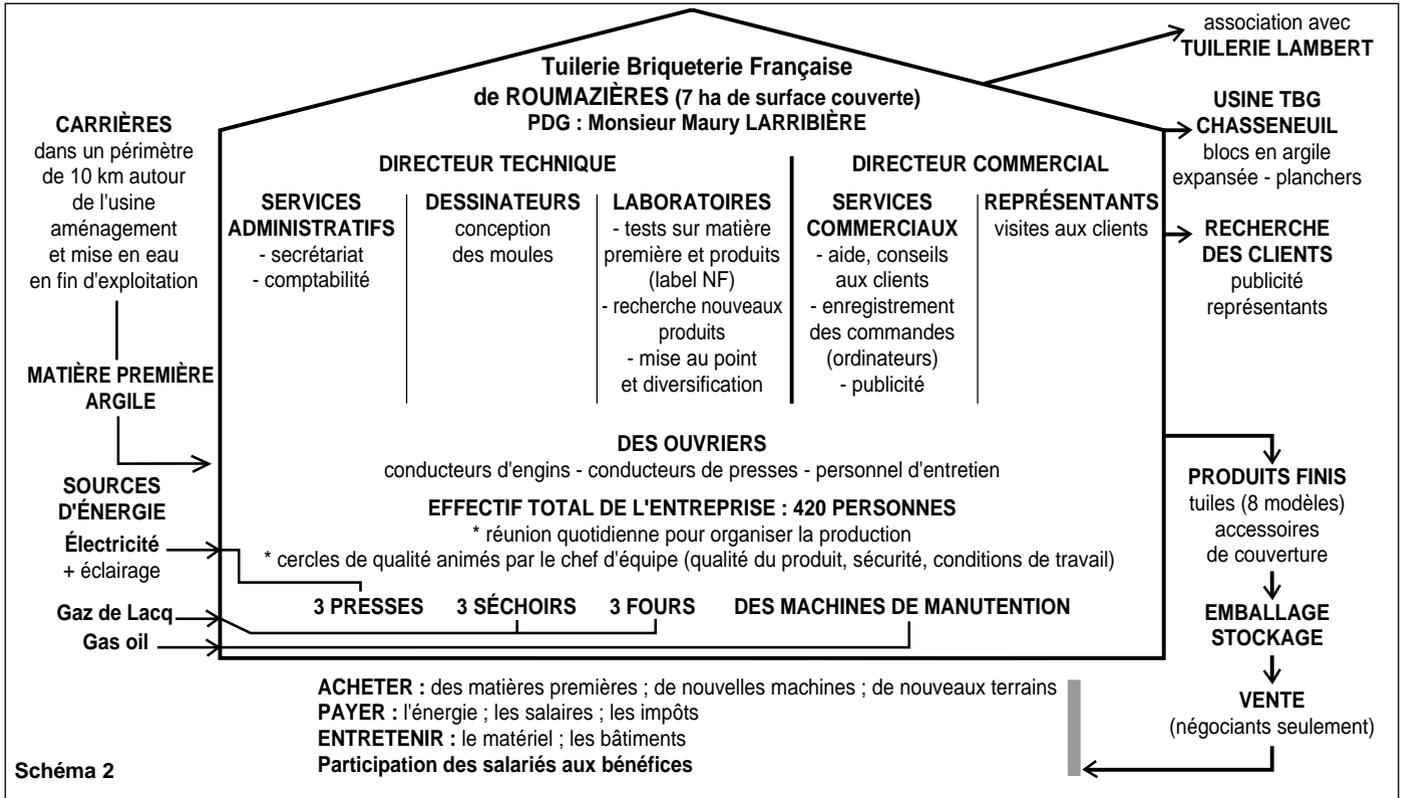


Schéma 2

Nos constats après plusieurs années de mise en pratique de ce fonctionnement

La préparation sous forme de grille d'analyse nous semble plus efficace que la préparation que nous faisons auparavant sous forme de questionnaire plus linéaire. A partir de la grille, pourtant plus abstraite, les enfants sont parfaitement capables de formuler leurs questions. Ils établissent même mieux les relations entre les différents aspects de l'entreprise.

– Cette façon d'aborder une entreprise permet de mieux percevoir sa complexité et les rétro-actions, particulièrement en ce qui concerne le circuit de l'argent. C'est une vue plus systématique qui permet d'aborder tant la notion de transformation (de la matière

première au produit fini, accessible dès le CE2) que la notion de circuit économique et commercial.

– Une fois que les enfants ont cette grille en tête, ils effectuent bien le transfert sur d'autres entreprises.

– On peut montrer l'enchaînement des transformations : le produit fini fabriqué par une usine devenant la matière première d'une seconde usine. Par exemple, lors d'un séjour en classe de

découverte nous avons visité une scierie et une menuiserie.

– Cette grille peut même être utilisée pour l'analyse d'une ferme (voir schéma 3) et permet alors de montrer la différence entre le secteur primaire (productions de matières premières) et le secteur secondaire (transformation des matières premières en produits finis).

Annick Debord

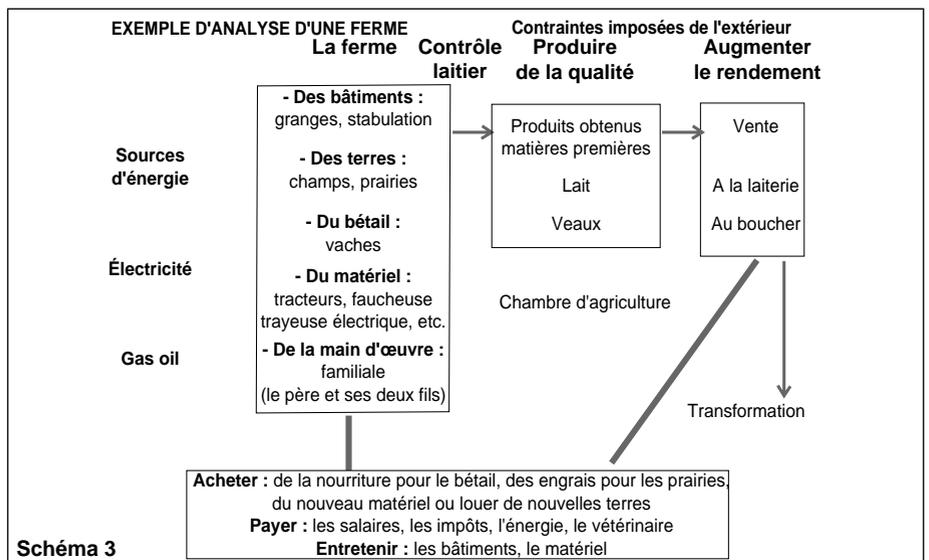
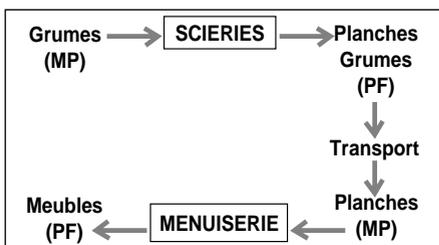


Schéma 3

Des outils d'observation pour armer le regard du maître

Deux grilles de lecture des paysages ruraux et urbains

Voici deux grilles de lecture de paysage proposées par Yves Soufflet, professeur d'IUFM, et spécialiste en géographie, lors d'un stage de formation continue de la circonscription de Wasquehal. Les grilles d'analyse peuvent devenir des aides précieuses comme en témoigne l'expérience d'Annick Debord.



Grille de lecture des paysages urbains

Dominantes du PAYSAGE URBAIN	Déterminés par la VOIRIE largeur, nombre de voies, fréquentation	Déterminés par la TAILLE DE L'ÎLOT	Déterminés par la RÉPARTITION DES CONSTRUCTIONS DANS L'ÎLOT	Déterminés par la FONCTION DES CONSTRUCTIONS	DIFFÉRENCIATION DES FONCTIONS (exemples)
L'élément de base du paysage urbain est : l'îlot d'urbanisme	<ul style="list-style-type: none"> Voie de liaison (autoroute, boulevard) Périphérique, avenue Rue pénétrante Rue de desserte Rue piétonne Ruelle, impasse Voyette, chemin Rue à 1, 2, 3, 4 voies Rue passante Rue peu passante Rues avec ou sans trottoirs 	<ul style="list-style-type: none"> Petite Moyenne Grande Très grande 	<ul style="list-style-type: none"> Périphérique Compacte Ouverte Vide 	<ul style="list-style-type: none"> Homogène Hétérogène Résidentielle Industrielle Enseignement Sport Commerce Religion Transport Soins-Santé Cimetière Administration 	<ul style="list-style-type: none"> Collectif/Individuel Isolées, en rangées Mitoyennes, 3 par 3 1, 2, 3, 4... étages Haut, moyen, bas standing Matériaux de construction Architectures
Exemples		Villes anciennes ou centre-villes : dominante de petits îlots Villes neuves ou nouveaux quartiers : dominante de grands ou de très grands îlots	Villes anciennes ou centre-villes : dominante de petits îlots Villes neuves ou nouveaux quartiers : dominante de grands ou de très grands îlots ouverts		

Le paysage urbain est fait d'un maillage de voies de circulation hiérarchisées qui déterminent des parcelles de l'espace urbain de tailles différentes, où les constructions sont disposées de manière différente et ont des fonctions différentes. La taille des parcelles, la disposition dominante des constructions et leurs fonctions dominantes sont les éléments qui permettent de différencier les paysages urbains et de les comparer à d'autres paysages urbains.

Yves Soufflet, IUFM, Centre Lille

Grille de lecture des paysages ruraux

Paysage rural	Limite des parcelles	Taille Allure des constructions	Répartition des constructions rurales	Type de constructions matériaux	Différenciation des parcelles	Différenciation par : - types de cultures - types d'activités
Parcelle de l'espace rural	<ul style="list-style-type: none"> Fossé Clôture Haie Pas de limite 	<ul style="list-style-type: none"> Petite Moyenne Grande Très grande Allongée Laniérée Trapue 	<ul style="list-style-type: none"> Dispersion Semi-dispersion (alignement le long des routes) Groupement 	<ul style="list-style-type: none"> Ferme à cour fermée Ferme à cour ouverte Maison de village Maison de lotissement Villa de type urbain Hangar Étable Porcherie Briques Tuiles (pannes) Tuiles mécaniques Bois Torchis Métal 	<ul style="list-style-type: none"> Parcelle cultivée : champs Parcelle de pâture : prairie (naturelle, artificielle) Parcelle boisée Parcelle de friche 	Cultures <ul style="list-style-type: none"> Céréales Plantes sarclées Plantes fourragères Légumes de plein champ Oléagineux Plantes industrielles Cultures maraîchères Semences Élevages <ul style="list-style-type: none"> Élevage bovin (laitier, pour la viande) Élevage ovin Élevage porcin Élevage caprin Élevage volailles
Vocabulaire Yves Soufflet, IUFM, Lille	<ul style="list-style-type: none"> Paysage de « champs ouverts » Paysages de bocage Paysage de semi-bocage 		<ul style="list-style-type: none"> Rurbanisation 	<ul style="list-style-type: none"> « Cense » « Hofstede » « ferme à rouges barres » Stabulation libre Stabulation entravée 		<ul style="list-style-type: none"> Polyculture Monoculture Poly-élevage Mono-élevage Grande culture

Instructions officielles

Deux documents ministériels définissent le cadre de référence du travail du maître en géographie.

I. Les compétences à acquérir pour chaque cycle

(brochure ministérielle : « les cycles à l'école primaire »)

En géographie elles sont de deux ordres :

- **savoirs** : - savoir situer sur un globe ou un planisphère les continents et les océans ;
- savoir identifier le caractère dominant d'un paysage (urbain, rural, industriel) ;
- **savoir-faire** : - savoir utiliser des cartes, des plans, des graphiques...

II. Les contenus présentés dans les Instructions officielles de 1995

Deux grands chapitres dans ces IO :

a) « **Les paysages français** » peuvent être traités essentiellement à partir de l'étude du milieu local.

b) « **Un regard sur le monde** », cette partie du programme ne peut par contre être menée directement sur le terrain, mais exige des recherches documentaires.

Elle peut tout à fait être traitée comme un élargissement de la perspective des recherches précédemment réalisées en cours de cycle, au deuxième semestre de l'année de CM2, puisque cette partie du programme est intégralement reprise en début d'année de 6°. Ainsi, on assure une meilleure continuité du point de vue de l'élève entre l'école primaire et le collège.

Extrait des IO de 6° de 1996

Programme : « Les grands repères géographiques du monde » (à traiter en dix-huit heures)

Commentaire : en introduction, sont rappelées quelques notions élémentaires étudiées à l'école primaire : la répartition des continents et des océans et les grands repères fondamentaux qui permettent de les localiser (pôles, tropiques, équateur).

Cheminements, un certain regard

Créations de guides « Cheminements urbains », « Cheminements ruraux »

En 1993, sept classes de Malo-Rosendaël avaient invité les parents d'élèves, les élus de la commune et les visiteurs à cheminer dans la ville, dans les quartiers proches de leur école, à la découverte du paysage urbain. Elles avaient créé une plaquette, « Cheminements urbains », composée de fiches fourmillant d'images, d'indications documentaires, d'impressions et d'anecdotes, pour inciter à la lecture active et curieuse de la ville, toute imprégnée de son passé proche.

Un partenariat de qualité

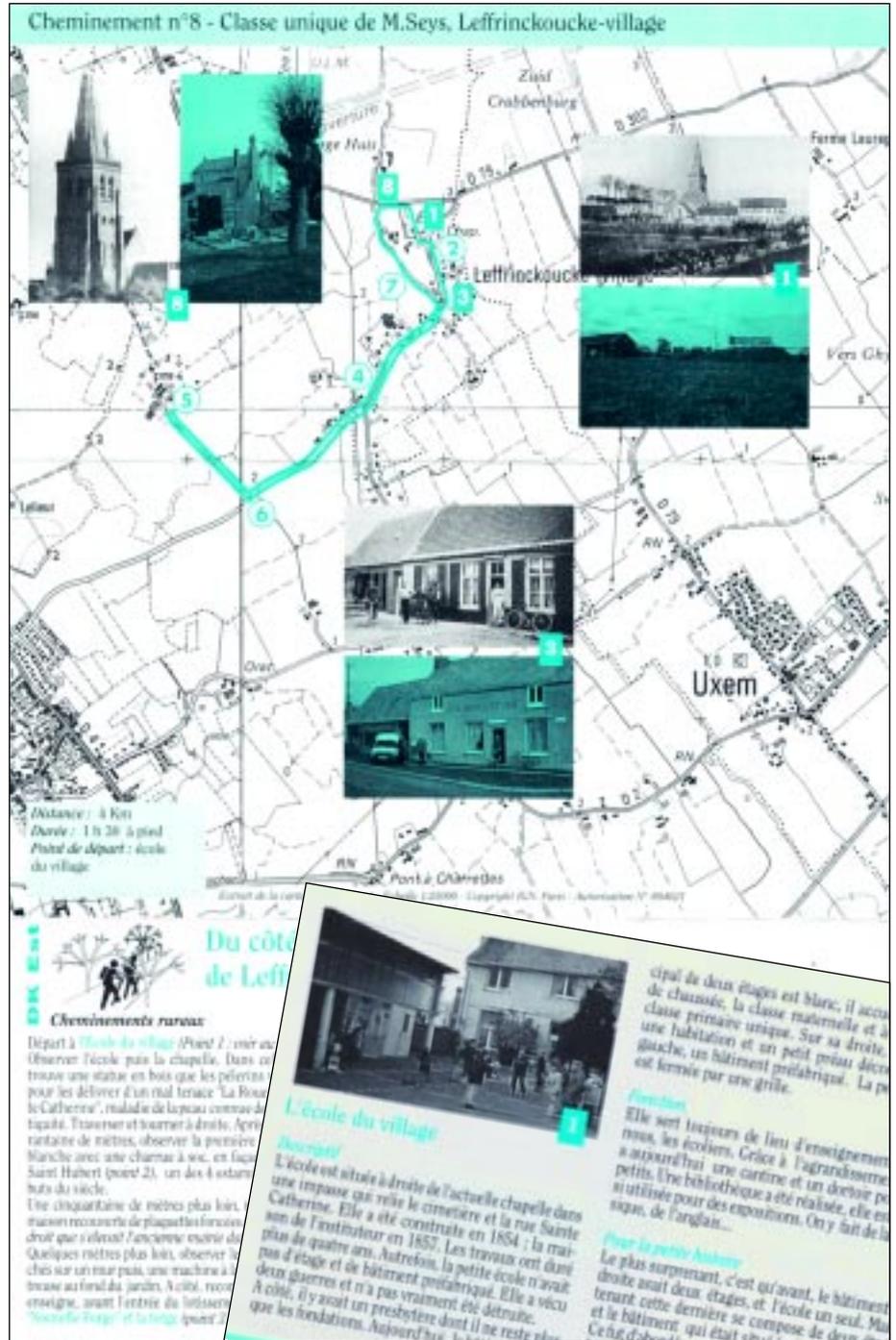
Tout avait commencé, en 1992, avec la création des « ateliers patrimoniaux » proposés par l'Espace naturel régional (ENR), à ces mêmes classes. Depuis lors, un partenariat s'est développé entre la circonscription de l'Éducation nationale de Dunkerque-Est et l'ENR (Littoral Nord). Des enseignants volontaires se sont impliqués pour ouvrir l'école au monde extérieur, tout en développant au maximum les apprentissages liés à la maîtrise de la langue, à la lecture d'image.

L'objectif premier était de réaliser et de vivre sur le terrain des itinéraires de découverte faits par les enfants eux-mêmes.

Un projet mobilisateur

Puis, début 1994, neuf classes rurales de Flandre maritime décidèrent de réaliser leurs propres « Cheminements ruraux ». Émulation donc entre enfants producteurs de textes, lecteurs de plans, de cartes de documents... Échanges d'idées, de compétences, de savoir-faire... Rebondissements, développements et synergies... Quel cheminement !

Ce nouveau projet s'est ainsi articulé autour de trois dominantes : les aspects historiques, socio-économiques et naturels des paysages de six communes.



Extrait de la plaquette réalisée par l'ENR.

Elle regroupe neuf cheminements ruraux. Chaque cheminement est structuré de la même façon, une feuille format A4, comprenant :

au recto :

– un plan guide où est représenté le chemin à suivre. Illustré par quelques photos de lieux importants

– un texte pour guider et accompagner le promeneur

au verso :

– trois stations plus détaillées, avec : photo, descriptif, fonction, etc.